

	Berlivet François : Né le 28-09-1912 à Plouénan, fils de Yves et Henriette Paugam ; études au Kreisker ; 1937, prêtre et instituteur à 'Ile de Sein ; 1939-1945, guerre et captivité ; 1948, directeur d'école à Plounevez-Lochrist ; 1958, recteur de Penzé ; 1963, recteur de Ploudaniel ; 1976, recteur de Plouarzel ; 1987, retiré à Lampaul-Plouarzel ; décédé le 3-10-1988 à Plouarzel. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1988 p. 551.
--	--

Extraits de l'homélie de M. Jean Prémel aux obsèques de M. Berlivet, en l'église de Lampaul-Plouarzel, le 4 octobre 1988.

Né en 1912 à Plouénan, François Berlivet passa sa jeunesse sur le territoire de Mespaul. Après l'école primaire, le voici au collège Notre-Dame du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon. Il rentre au grand séminaire de Quimper. Comme diacre il est nommé instituteur à l'Ile de Sein, puis directeur d'école. La guerre l'arrache à cette Ile qu'il aimait tant et où il était aimé. Cinq ans de captivité en Allemagne dans des conditions pénibles et dangereuses. Il eut à subir les violents bombardements de Hambourg et de Dormund et malgré ses angoisses et ses peurs compréhensibles, il aimait à le souligner, c'est lui qui relevait le moral de ses six cents compagnons de camp dont il était l'aumônier et aussi l'homme de confiance.

A son retour en France il reprend tout de suite le collier et retrouve l'Ile de Sein. Puis il reçoit sa mutation à Plounevez-Lochrist, toujours dans l'enseignement, malgré son désir de se voir nommer en paroisse. En 1958 il est nommé recteur de Penzé où il exerce pendant 5 années. Vite rodé à la pastorale de paroisse, il reçoit en 1963 sa nomination pour Ploudaniel où séjournera 13 années. Dans cette paroisse il anime des groupes d'action catholique, se met à la disposition du secteur pour préparations au mariage. Ploudaniel l'a beaucoup marqué et il en parlait avec une certaine nostalgie. En 1976 il reçoit son changement, comme nous le disons, il succède à Monsieur Colin à Plouarzel. Très vite il fait connaissance avec ses paroissiens et pour eux il se rend disponible à plein temps. Mais depuis trois ans sa santé donne des signes d'inquiétude, après une grave opération il reprend ses activités et à 75 ans il juge bon de prendre sa retraite, il a peur de ne plus être à la hauteur. Il se retire à Saint-Égarec, en Lampaul-Plouarzel, et s'adapte très vite à sa nouvelle vie, content de rendre service, restant en étroite relation avec les confrères du secteur et facilitant à l'occasion le travail de son successeur.

Mais depuis quatre mois sa santé laisse à désirer et la médecine se trouve impuissante à enrayer le mal qui le mine à nouveau. Hospitalisé à l'hôpital Morvan, il s'est endormi hier matin dans la paix du Seigneur après avoir reçu dimanche l'Eucharistie et le sacrement des malades.

J'ai partagé sa table pendant sept années, ensemble nous avons parlé discuté, sa conversation n'était jamais banale. Homme de méthode et de devoir il était accueillant pour tous, il lisait beaucoup, suivait de près l'évolution de l'Eglise. Sa foi était intense et sur l'essentiel il se montrait intransigeant. Malgré son âge il s'est coulé avec facilité dans la catéchèse nouvelle et ses enfants de sixième et de cinquième l'appréciaient énormément tant il savait capter leur attention et se mettre à leur portée.

Aucun problème du monde rural ne lui échappait, il se documentait dans les revues, mais aussi auprès de ses paroissiens les plus engagés. Il se faisait un devoir primordial de contacter les parents, insistant avec véhémence parfois sur les devoirs des familles, faisant des mises au point vigoureuses sur les exigences de l'Evangile, ne cherchant pas à édulcorer les vérités essentielles. Jamais je ne l'ai vu se décourager devant les difficultés ou les échecs, car sa foi, son esprit de prière confortaient son espérance et sa charité. Que de personnes ont trouvé auprès de lui réconfort et espoir ! Que de malades ont eu recours à son soutien et il aimait les visiter.

A Plouarzel et dans les autres paroisses les relations entre lui et les autorités civiles furent empreintes de compréhension et de cordialité et Dieu sait combien il appréciait l'aide que les

municipalités lui apportaient. D'autre part il se trouvait à l'aise avec ses conseillers paroissiaux, tenant compte de leurs avis dans sa pastorale. Et comment ne pas mentionner sa délicatesse à l'égard de tous ceux qui animaient la vie paroissiale : vie montante, équipe liturgique, catéchistes, sacristain, enfants de chœur.

Quimper et Léon, 1988, p. 551.